

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection 1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection 1837 \(13 octobre - 29 octobre\)](#)[Item 66. Val-Richer, Lundi 23 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

66. Val-Richer, Lundi 23 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Relation François-Dorothée](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#), [Vie familiale \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (13 octobre - 29 octobre)

Ce document est une réponse à :

[67. Paris, Dimanche 22 octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Collection 1837 (13 octobre - 29 octobre)

[70. Paris, Mercredi 25 octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) *est une réponse à ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-10-23

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Décidément, et malgré l'ébranlement que cela vous a causé, et quoique je ne sache encore aucun détail, je suis bien aise que votre fils soit venu.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 246, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/433-437

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
N°66 Lundi 23 7 heures

Décidément et malgré l'ébranlement que cela vous a causé, et quoique je ne sache encore aucun détail, je suis bien aise que votre fils soit venu. Il aura vu ce qu'on ne voit pas de loin. Vous lui aurez dit ce qu'on n'écrit pas. Quelque résolu que soit M. de Lieven à ne pas changer d'avis avant le temps il me paraît impossible que cela n'agisse pas un peu sur lui, ne fût-ce que pour tranquilliser encore plus sa conscience. Sa conscience une fois bien tranquille, il y a, ce me semble, certaines difficultés de votre situation qui doivent être aplanies, surtout par un intermédiaire si sûr. Enfin, vous me direz tout cela. J'y pense sans cesse. Moi aussi, j'ai tant d'envie qu'on vous laisse un peu en repos ! Je regrette de n'avoir pas vu votre fils. C'est votre fils.

On commence aujourd'hui les préparatifs de départ. On fait des caisses. On met en ordre le ménage qui doit rester au Val-Richer. Le soleil, les bois, la vallée, tout est encore beau. Mais que m'importe ? Vous m'avez gâté la campagne, gâté de deux façons, parce que j'ai envie d'être ailleurs et parce que je me figure à quel point je serais bien ici, si vous y étiez. Sans vous, tout est incomplet pour moi. Vous manquez au soleil, aux bois, à la vallée. Je ne puis les regarder sans qu'il s'élève aussitôt dans mon cœur un désir et un regret infiniment supérieur à tous les plaisirs qu'ils me peuvent donner. Que c'est dommage ! Ce lieu-ci se prêterait à tout. L'aspect est sauvage et riant calme et animé. On ferait aisément de la maison quelque chose de grand et de simple. J'y arriverai l'année prochaine par un bon chemin.

Je lisais l'autre jour à mes enfants les Châteaux en Espagne. Combien j'en ai fait en lisant, et bien plus beaux que ceux que je lisais ! C'est une singulière impression de se laisser aller ainsi à sa fantaisie. Les premiers moments sont délicieux. On va, on va ; tout arrive, tout s'arrange ; on y est, on le voit, on en jouit. Et puis, tout à coup, tout disparaît, tout tombe ; il n'y a plus rien. Il y a le vide, et la chute dans le vide. Ne vous arrive-t-il jamais, la nuit de rêver que vous prenez votre essor, un grand essor pour monter, pour atteindre à quelque chose qui vous plait, qui vous attire ? Mais l'essor s'arrête soudain, et par un soubresaut très pénible, vous vous retrouvez dans votre lit, seul et rompu, moulu.

M. de Grouchy m'apportera donc quelque chose. Je vous en remercie mille fois. Je me dis tout ; mais j'aime bien mieux votre voix que la mienne. Et puis je suis sûr que je ne me dis pas tout. Vous savez bien combien je vous aime. Eh bien ne vous vient-il par tous les jours de moi, de loin comme de près, quand je vous écris ou

quand je vous parle, quelque chose de nouveau, d'inattendu ? C'est le droit, c'est le charme d'une affection comme la nôtre. On croit à tout et on découvre toujours. La confiance est entière, mais le trésor est inépuisable. Rien d'ailleurs, voyez-vous rien, pas même les plus vifs désirs, les plus douces suppositions du cœur, le plus tendre, rien ne vaut la réalité ; et l'amour lui-même ne sait rien inventer d'égal à ce qu'il peut recevoir.

11 heures

Je n'ai jamais qu'une chose à vous dire. J'aime le N°67. J'aurai dans la journée la lettre indirecte, et je suis sûr que je l'aimerai bien davantage. Et puis le 31 encore davantage. Adieu. adieu. Que de choses à nous dire ! Et pour finir toujours par Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 66. Val-Richer, Lundi 23 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-10-23

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1005>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur246

Date précise de la lettreLundi 23 octobre 1837

Heure7 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

91

(Delidement, et malgré l'ébranlement
qui s'est vu, et senti, et que-que je ne cherche
aucun instant, je suis bien sûr que votre
fils s'est vu. Il aura vu ce qu'on ne voit pas
de loin. Sans lui avoir dit ce qu'on ne voit pas.
L'unique silex qui s'est vu de loin, et ne pas
changer d'avis avant le bon, et ne pas voir impossible
que s'il n'agit pas un peu sur lui, ne fût-ce que
pour le tranquilliser sur plus de confiance. La
conscience ne s'en laisse tranquille, et y a, et me
semble, et s'efforce de votre situation
qui doivent être apaisés, et tout par un intérêt
sérieux et vrai. Enfin vous me direz tout cela.
Elle pense dans l'air, moi aussi, j'ai tant d'envie
qu'on vous laisse un peu de repos !

Je regrette de n'avoir pas vu votre fils. C'est
votre fils.

On commence aujourd'hui les préparatifs de
départ. On fait des cartes. On met en ordre le
meuble qui doit aller au Val d'Aoste. Le
soleil, le bon, la santé, tout est encore bon.
Mais que n'importe ? Vous n'avez gâté la

campagne, gâté de deux façons, parce que j'ai
eu des débris d'illusions, et parce que je me figure à
quel point je devrai bien en la terre y être. Sans
vous, tout est incomplet pour moi. Vous m'avez
au soleil, aux bois, à la vallée, je ne puis
les regarder sans qu'il s'élève aussitôt dans mon
cœur un désir et un regret infiniment impétueux
à tous les plaisirs qu'ils me peuvent donner. Le
ciel est souverain ! le limon se prête à
tous. L'aspect est sauvage et vivant, calme et
durci. On se sent attiré de la maison quelque
chose de grand et de simple. Il y arrivera même
prochainement par un bon chemin. Le lieu
l'autre jour à mes enfants le Château en Espagne.
Combien j'en ai fait en lisant et bien plus encore
que tout que je lisais ! C'est une singulière
impression de se laisser aller ainsi à la fantaisie.
Les premières notions sont dérivées. On va, on
va, tout arrive, tout s'arrange, on y est, on le
voit, on en jouit. Et puis, tout à coup, tout
disparaît, tout tombe, il n'y a plus rien. Il y
a le vide, et la chute dans le vide. On veut
arriver, et jamais, la nuit, de sorte que vous
prenez votre essor, un grand essor pour monter,
pour atteindre à quelque chose qui vous plaît,
qui vous attire, mais l'arrêt soudain jet

par un obstacle
dans votre lit,

M. de Bea
vous en remercie
jamais bien sûr
je suis sûr que
bien combien
vient. Il parait
le point, quand
quelque chose
est le charme
est à tout et
toute, mais le
Voyez-vous, rien
plus d'un d'un
de vous la
rien inventé et

de lui jamais
le dit. Ça
et je suis sûr
puis le 31 en
de chose à ne
par Adrien.

quelque fois
en me figurant à
un y aller, et
vous m'avez
la de me priver
et d'un moment
deux suppositions
une de vous le
prétendant à
à peine et
maintenant quelque
arriverait d'ailleurs
à l'écrit
en Espagne
bien plus bon
en l'anglais
à la fantaisie.
On va, on
on y est, on le
suffit, tant
bien rien. Et
par là vous
que vous
sans motif
vous plaît
le d'aujourd'hui

par un soubresaut bien pénible, vous vous retrouvez
dans votre lit, tout et rompu, moulu.

M. de Brancby rapportera donc quelque chose de
vous en remerciement mille fois. Je me dis tout, mais
jamais bien mieux votre voix qui la mienne. Et puis
je suis sûr que je ne me dis pas tout. Vous savez
bien combien je vous aime. Eh bien, ne vous
vient-il pas tout le jour le mal, de l'air, comme
d'habitude, quand je vous écris ou quand je vous parle,
quelque chose de nouveau d'attendu? C'est le mal,
tout le charme d'une affection comme la nôtre, de
être à tout et en de l'air toujours. La confiance est
toute, mais le bien est insupportable. Rien d'autre.
Voyez-vous, rien, par même le plus vif desir, le
plus doux supposition du cœur le plus tendre rien
de vous la réalité, et l'homme lui-même ne peut
rien inventer d'égal à ce qu'il peut recevoir.

Adieu.

Je n'ai jamais qu'une chose à vous dire. L'air
le mal. L'air dans la journée la lettre indécise
et je suis sûr que je l'ai mesuré bien davantage. Et
puis le mal encore davantage. Adieu. Adieu. Une
de chose à vous dire! Je pars fin toujours
par Adieu.